

PREMIERE

Coup de coeur Avignon Off : Les eaux lourdes

18/07/2013 - 10h06

Christian Siméon est un grand auteur. Sa prose, libre, puissante, poétique et carnassière s'attache à cerner des personnages forts, souvent en marge de la société, au destin tragique et à l'existence en forme de combat. On a pu voir récemment Alexandra Lamy dans « La Vénus au phacochère » au Théâtre de l'Atelier et il avait reçu un Molière pour le « Cabaret des Hommes Perdus » au Théâtre du Rond Point. Parmi la vingtaine de pièces qu'il a écrites, « Les eaux lourdes » est restée longtemps secrète. Trop intime, trop douloureuse, trop dérangeante, jusqu'à ce que le metteur en scène Thierry Falvisaner, qui avait déjà monté « Hyènes » du même auteur, décide de créer la pièce avec la comédienne Elizabeth Mazev dans le rôle de Mara. C'est cette production qu'on peut voir à Avignon. Mara, mère infanticide et amoureuse absolue, est une Médée des années 60 qui retrouve Pierre, l'homme qu'elle aime encore et qui l'a quittée après la Libération. Durant la Seconde Guerre mondiale, Pierre s'est engagé dans la Résistance et à la suite d'une dénonciation, son réseau a été démantelé et son meilleur ami François déporté. Sans nouvelles de son meilleur ami, Pierre a quitté Mara sans savoir qu'elle était enceinte de leur deuxième enfant. C'est leur premier garçon que Mara va noyer avant de continuer à vivre avec Ian, celui qui naîtra. Depuis, elle n'aura de cesse de harceler Pierre en lui envoyant quotidiennement des lettres qu'Alix, une jeune femme qui s'occupe de Ian, lui apporte. C'est l'une des lettres, adressée à François, le compagnon d'armes, qui provoque les retrouvailles entre Mara et Pierre. Elizabeth Mazev, tour à tour cruelle, enjouée, séductrice et monstrueuse, porte le rôle de manière fantastique, unique. Sous un masque de tragédienne ou maquillée comme un vieux clown, les cheveux plaqués, les yeux écarquillés sous l'arc de ses sourcils fardés, la comédienne déploie toute la gamme de son talent immense, perfidie, grotesque, machiavélisme, sous des allures de tendresse maternelle et d'amoureuse éconduite. Du coup, elle parvient à faire le lien entre le mythe antique et la vérité d'un personnage ayant existé dans une situation historique et cohérente. Elle est juste, sincère et déchirante, atroce et lâche, égocentrique et perdue. Autour d'elle, trois comédiens à l'unisson : Christophe Vandeveldt joue Pierre, Julie Harnois est Alix et Arnaud Aldigé Ian. Au jukebox, Gilbert Bécaud et Charles Aznavour chantent la cruauté de la vie conjugale. Respiration nécessaire et lumineuse dans cet ouragan de noirceur. Formidable !

Hélène Kuttner